

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 15 NOVEMBRE 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Médieu.—Les Beaux-Arts et le Catholicisme, par Pierre Bédard.—Deux Brochures, par J. S.-E.—A travers le Canada : Salaberry de Valleyfield, par Jules Saint-Elme.—Correspondance, par Bruno Wilson.—Saint Michel Archange.—Les lieutenants-gouverneurs de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte.—Jésus et les oiseaux, par Léon Lecomte.—Usages et coutumes (suite).—Poésie : Le vieux moulin, par Chs.-M. Ducharme.—Les écrivains de toutes les littératures : Le Rév. Père Didon, par E.-L.—Rémémorance, par Marie-Laure.—La vie américaine (suite), par Louis de Saintes.—Nouveau livre.—Primes du mois d'octobre : liste des réclamaants.—Feuilleton : Fleur-de-Mai (suite).

GRAVURES : Portraits : Le Rév. Père Didon ; l'hon. sir N.-F. Belleau.—Intérieur du Panthéon de Paris : St. Michel Archange.—Salaberry de Valleyfield : Vue de l'hôtel Windsor ; L'église et le couvent, vus de la rue du Marché.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
88 Primes, à \$1	88
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucun prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

GARE LA FRAUDE

Nous prévenons nos lecteurs et patrons des Etats-Unis que le MONDE ILLUSTRÉ n'a actuellement aucun agent accrédité aux Etats-Unis pour solliciter leurs abonnements. M. Léon de Poltoratzki étant de retour au Canada.

Nous sympathisons avec le juste dépit de quelques lecteurs trop crédules, qui se sont laissés frauder par de pseudo-agents de notre journal, et qui nous en écrivent, chaque jour, de copieuses doléances, mais nous ne pouvons que leur conseiller d'être en garde contre cette filouterie de nouveau genre et de vouloir bien s'adresser, pour abonnements, etc., à nos bureaux, 40 Place Jacques-Cartier, Montréal.

L'ADMINISTRATION.



A semaine dernière, Faucher de Saint Maurice, que je citais à propos de ce pauvre Bazerque qui vient d'aller rejoindre la majorité, parlait du club des 21, et comme je lui demandais des renseignements sur cette société qui a disparu il me prêta un livre rarissime, puisqu'il n'a été tiré qu'à quarante-neuf

exemplaires, *Souvenirs*, par le comte de Premio Réal.

Nous allons parcourir ensemble ce qui a trait au club des 21.

A la page 6, je trouve cette note :

"Les '21,' associations d'écrivains et d'artistes, n'ont pas de règlements écrits, bien que la conduite de tous les membres soit d'une régularité exemplaire."

Cette simple déclaration démontre que cette société n'était pas composée des premiers venus et qu'elle brisait avec les us et les coutumes d'une manière très crâne et très spirituelle.

Un discours prononcé en 1879, par l'un de ses membres, Joseph Marmette, nous donne des renseignements précieux sur le club.

Ce morceau est trop délicat pour être donné en tranches, et je le cite en entier :

"Il y a soixante et onze ans, en 1807, messieurs, existait à Québec une association de beaucoup semblable à la nôtre, celle du *Club des Barons*. Personne ne me contestera certes ici la similitude qui existe entre les deux sociétés, lorsque j'aurai dit que le Club des Barons, composé de bons vivants du commencement de ce siècle, s'était d'abord appelé le *Club du Beef-Steak*. Notre ami Bazerque, ayant d'abord accordé à la dénomination de notre société l'épithète fort peu prétentieuse d'*abrutis*, nous ne saurions chercher noise à nos devanciers d'il y a soixante et onze ans, d'avoir choisi pour les désigner une appellation aussi brutalement gastronomique. Et, comme en fin de compte, le motif qui nous réunit est le même qui rassemblait les joyeux lurons de Québec en 1807—à savoir de convier à la même table les meilleurs appétits de la ville pour déguster un fin dîner et dire le plus de joyeusetés possible au dessert—donnons-nous bien garde de reprocher à l'association des barons son titre primitif et peu glorieux de *Club des Beef-Steak*.

"M. James Lemoine, dans ses *Maple Leaves*, nous apprend que le *Club des Barons*—composé des plus riches négociants d'alors—se réunissait souvent au château Bigot, demeure abandonnée mais alors encore habitable du dernier intendant français dont la mémoire est restée par trop célèbre au Canada. C'était, sur mon âme, un endroit bien choisi que cet ermitage perdu en plein bois, pour y festoyer tout à son aise et y chanter à plein gosier au dessert, entre deux coupes, l'une d'un vin généreux d'Espagne et l'autre de pétillant vin de France.

"Mais, singulière coïncidence, et qui doit faire tressaillir d'aise, au fond de leur tombeau, les membres par trop défunts du fameux *Club des Barons*, c'est qu'il était exactement composé comme le nôtre, de vingt-et-un joyeux compères. Et, rencontre non moins curieuse, c'est qu'un arrière parent de l'un des membres du *Club des Barons* fait aujourd'hui partie de notre association. Oui, messieurs, durant l'hiver de 1807, à l'un des dîners du club, donné à l'hôtel Union,—où est maintenant l'imprimerie de M.M. Côté & Cie—en face de la Place-d'Armes, présidait l'hon. M. Dunn, administrateur de la Province en l'absence de sir Robert Milnes, et je crois, l'un des ancêtres de notre confrère, M. Oscar Dunn. Le juge en chef et les principaux employés des gouvernements civil et militaire y assistaient. Seulement,—ici les deux lignes de comparaison cessent d'être parallèles entre le *Club des Barons* et celui des 21, et forment un angle d'au moins quarante-cinq degrés, dirait notre savant géomètre, M. Baillargé ; seulement, le dîner du *Club des Barons*, dont je viens de parler, coûta deux cent cinquante guinées ! Aussi, voyez-vous, la plupart d'entre nous sentent si souvent la queue du diable frétiller tout au fond de leur bourse, que jamais nous n'aurions eu l'audace de décrocher le moindre titre de noblesse du plus humble blason pour en parer notre modeste société d'artistes et de gens de lettres.

"Cependant, si nous, Club des 21 de 1879, ne pouvons-nous payer les somptueux festins des barons de 1807, nous n'en formons pas moins la réunion la plus cordiale et la plus houte-en-train de la ville. Tous frères par le cœur et par la pensée, nous nous pressons gaiement coude à coude autour de la même table, et, si nos verres ne sont pas grands, nous n'en buvons pas moins à plein verre.

"Puisqu'il s'agit de boire, au nom des 21 d'aujourd'hui, buvons, messieurs, à la mémoire des premiers 21 qui, depuis un demi siècle et plus, font l'éternelle sieste qui a suivi leur dernier repas "

Ce toast si spirituel a dû être accueilli par des applaudissements enthousiastes, et vous donne l'idée de la somme d'esprit qui devait se dépenser dans ces charmantes réunions.

Le club était composé de vingt-et-une personnes comme le dit bien son nom, et lorsqu'un de ses membres quittait Québec, il était aussitôt remplacé par un autre.

Ont fait partie du club des 21 :

Comte de Premio-Réal, président, Victor Bazerque, Dr Hubert LaRue, Hector Fabre, hon. F.-G. Marchand, N. LeVasseur, Calixa Lavallée, Charles Baillargé, L.-H. Fréchette, hon. J.-A. Chapeau, Joseph Marmette, Jacques Auger, F. de Kastner, Faucher de Saint Maurice, A.-N. Montpetit, Edouard Deville, Dr Pourtier, Moreau, W. Blumhart, H. Delagrave, Cyr Duquet, Lavigne, Buteau Turcotte, Oscar Dunn, P.-J. Curran.

* * Le hasard vient de me faire tomber dans les mains trois biographies d'hommes que vous connaissez tous, et qui sont entièrement inédites, bien qu'elles aient été écrites il y a plus de dix ans.

J'ignore le nom de l'auteur des deux premières, mais elles semblent être sorties de la même plume.

HONORABLE FÉLIX-GABRIEL MARCHAND

"Il a entendu Rachel débiter aux Français dans *Horace et Lidie*, de Ponsard, et cela pourrait nous faire croire que sa jeunesse ne date pas d'hier. Ce que sa mémoire constate, sa physiognomie le dément : père de famille, c'est le plus jeune de ses enfants. Il sait ne pas quitter les bords de la fontaine de Torence, malgré les nombreux pièges que ne cesse de lui tendre la popularité. C'est elle qui, dans cette douce nature de notaire, a su façonner tour à tour un marguillier, un conseiller municipal, un colonel d'infanterie chargé du commandement d'une brigade, lors de l'invasion fénienne, un député et un ministre.

"Sans se donner la peine d'aller au devant des titres qui font tourner la tête de tant de petites gens, les honneurs ont pris la peine d'aller à lui.

"Ami de tout le monde, il nourrit chez lui son plus grand ennemi qui est l'humilité, et nous savons tous qu'il se prend à soupirer quand il compare les agitations de la vie d'un homme d'état, aux douces joies du foyer domestique..."

Je n'ai pu trouver que ce feuillet, et cela est vraiment fâcheux, car l'auteur sait manier la plume comme vous le voyez. Mais la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a.

* * Voici la seconde biographie :

BLUMHART (WILLIAM)

"Il ne faut pas trop en parler, et ce que je vous dis de lui, doit rester entre nous. Si Renaudot qui a fondé la première gazette ne l'avait pas devancé, il aurait devancé Renaudot et fondé la première gazette.

C'est le journaliste ambulante.

Il est à la fois à Québec, aux Trois-Rivières, à Montréal et à Ottawa. Il a, le même jour, vu sir John A. Macdonald, dîné avec le ministre des finances de l'Île du Prince-Edouard, fait un discours à une assemblée d'actionnaires et pris un bock avec le chef de l'opposition. Il sait de plus qu'il gèle à St. Hyacinthe et qu'il pleut à Toronto ; écrit à Pamphile que Roch et Israël viennent de se brouiller, travaille en même temps à la réconciliation de Joseph et de Jules, et assure à qui veut l'entendre que le député de X... doit prochainement faire un calembourg.

Homme d'action, ami dévoué, érudition de rat de bibliothèque, spécialité de chiffres et de chemin de fer, jugement sûr pour les hommes et pour les choses, surtout pour les choses, causeur agréable et plein de verve, générosité de bon Samaritain, notre ami a par dessus tout la bosse de la nouvelle. Pour dire du nouveau, il assurerait que Moïse s'est noyé en traversant la Mer Rouge. Il a aussi la bosse de l'obligeance. Il sait rendre service et pour ne pas en perdre l'habitude, il n'hésiterait pas à prier l'ange de la dernière heure